



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Espace Caraïbes | 1994

Les complexes chauxonniers et la fabrication de la chaux à la Martinique

Prospection thématique (1994)

Nathalie Vidal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/30712>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Nathalie Vidal, « Les complexes chauxonniers et la fabrication de la chaux à la Martinique » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Espace Caraïbes, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/30712>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Les complexes chaufourniers et la fabrication de la chaux à la Martinique

Prospection thématique (1994)

Nathalie Vidal

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Afan

- 1 L'inventaire archéologique de la Martinique, compte actuellement une cinquantaine de vestiges de fours à chaux qui testent de l'importance de cette industrie sur l'île.
- 2 Depuis le début de l'installation coloniale, le développement économique et commercial favorise la production de chaux. Celle-ci est nécessaire pour l'agriculture (amendement des sols, insecticide), la construction (mortier et enduits) et la fabrication du sucre (ingrédient nécessaire à la « lessive »).
- 3 La chaux n'étant pas un matériau suffisamment noble et précieux pour faire l'objet de commerce transatlantique, elle fût sans aucun doute fabriquée sur place pour des besoins immédiats et constants. Ce matériau si indispensable et pourtant trop commun pour que l'on s'en préoccupe, n'a pas suscité beaucoup d'études ni de recherches. Ainsi dans les sources historiques, les rares témoignages dont nous disposons à l'heure actuelle, se présentent, essentiellement, sous la forme d'indices ou de remarques le plus généralement associés à des thèmes divers et variés, tel que le trafic commercial entre les différentes îles des Antilles, les manuels de technique agricole, et quelques recensements industriels qui mentionnent également l'existence de fours sur les cartes.
- 4 Il est intéressant de retenir la remarquable constance numérique des complexes chaufourniers qui curieusement ont été répertoriés individuellement des autres complexes industriels entre les années 1874 et 1895. S'agissait-il de fours indépendants qui auraient fonctionné de façon autonome, sans rattachement aucun à quelque

habitation ? Cette question soulève donc un problème important concernant les chauxiers, celle de leur statut au sein de l'économie d'habitation coloniale.

- 5 Dès la deuxième moitié du XVII^e s., la quantité massive de chaux indispensable au fonctionnement économique nécessitait une quantité non moins massive de matière première.

L'utilisation de la chaux dans l'agriculture

- 6 Le témoignage le plus ancien et le plus complet, que nous connaissons, sur cette activité est l'ouvrage du R.-P. Jean-Baptiste Labat « Nouveau voyage aux Isles d'Amérique » où ce dernier décrit très précisément tout un processus de fabrication artisanale de cette chaux, et des matériaux utilisés.
- 7 Dans la deuxième moitié du XVIII^e s., la production sucrière est prospère ; les Antilles françaises sont encore les premières productrices de sucre blanc, mais face à la menace du sucre de betterave qui s'immiscera sur le marché dès la première moitié du XIX^e s., tous les moyens seront utilisés pour l'amélioration du rendement de la canne. Les manuels destinés à l'usage des futurs colons sont assez nombreux, leurs auteurs bien souvent, à l'image du R.-P. Labat sont d'anciens colons ou des ingénieurs agricoles venus porter leur contribution ou leurs expériences au secours des futurs colons fraîchement installés. C'est dans ce genre d'ouvrage que l'on peut retrouver un certain nombre de recettes et de conseils précis destinés à l'amélioration du rendement agricole, dans lesquels nous retrouvons quelquefois l'utilisation de la chaux. La lutte contre les insectes notamment est un des nombreux exemples de cette attention particulière portée au rendement et à la qualité des « roseaux sucrés »,

La chaux dans la maçonnerie

- 8 C'est une fois de plus dans les témoignages du R.-P. Labat que l'on trouve quelques remarques concernant la chaux et ses différentes qualités utilisées pour la construction. Dans le journal *Le Moniteur* de 1856, on retrouve encore un exemple de commerce local et même régional³.

La chaux dans la fabrication du sucre

- 9 Le R.-P. Labat décrit la recette artisanale qu'il devait utiliser à l'époque : « La lessive qu'on jette dans le Vesou pour le faire purger, est une des plus importantes parties de la science d'un Raffineur ».
- 10 Ce savoir, sans doute issu de multiples expérimentations artisanales et peut-être même empirique, devait sans doute varier selon les maîtres raffineurs, chacun étant l'héritier d'un tour de main particulier, et détenteur d'une recette plus ou moins secrète. Toujours est-il que le grand principe de base de la défécation par la chaux était connu depuis très longtemps, ainsi que les effets de cette dernière sur le jus de canne.
- 11 Dans le manuel de l'ingénieur E. Hugo, nous trouvons les indications techniques très précises employées pour le fonctionnement d'une usine à sucre moderne, et plus particulièrement sur le rôle de la chaux dans le processus de « défécation », Les proportions sont indiquées et les réactions chimiques décrites avec précision. L'épuration du jus obtenue par la chaux est physique ; en effet, elle permet la formation d'un précipité qui enrobe les impuretés et les entraîne avec lui.

- 12 La fabrication de la chaux en elle-même est indiquée : « la dissociation du calcaire commence vers 600° C. La température d'un bon four se tient entre 1 100 et 1 300° C ». Si la température dépasse 1 350° C on obtient de la chaux morte c'est à dire une chaux inerte car les silicates contenus dans cette dernière ont fondu et ont formé du verre.
- 13 C'est également dans cet ouvrage que l'on trouve la coupe d'un four à chaux moderne type Khern, l'un des plus répandu d'après l'auteur et sans doute la dernière mutation possible de nos fours à chaux traditionnels. Le principe de combustion et de fonctionnement reste cependant le même : le chargement se fait par la partie supérieure, l'allumage et l'enlèvement de la chaux par la partie inférieure. Mais la cuisson demeure bien sûr beaucoup mieux contrôlée que dans un four traditionnel et permet notamment de récupérer certains gaz, comme l'acide carbonique (CO₂), nécessaires à la carbonatation qui permet de fabriquer du sucre blanc dans des chaudières spéciales : les chaudières à carbonater.

Première approche sur la répartition et l'évolution des fours

- 14 Les sources consultées sont essentiellement les cartes anciennes, telle que celle de l'ingénieur Moreau du Temple en 1770, carte remarquable par sa précision et sa richesse. À l'heure actuelle nous pouvons diviser l'inventaire en deux groupes :
- les fours localisés par prospection (1992, 1993, 1994) ;
 - les fours recensés par des documents anciens.
- 15 Nos premières recherches se sont essentiellement concentrées sur l'inventaire archéologique des fours à chaux à l'époque historique en relation avec l'environnement, c'est-à-dire la détermination des zones géographiques de production de chaux liée à la localisation des principaux gisements de matière première. Tous siècles confondus, cette industrie s'implante préférentiellement sur la zone littorale de l'île. Les raisons de cette localisation précise sont bien évidemment dues d'une part à la proximité de la matière première et, d'autre part, à celle de l'eau (eau de mer ou marigots) primordiale pour ce type de production. L'activité principale de production de chaux dans l'île se trouve donc essentiellement concentrée dans la moitié sud de l'île, soit les zones de la Trinité, du Robert, du Vauclin, la zone de Sainte-Anne, la baie de Fort-de-France et des Anses d'Arlet.
- 16 Cependant, nous constatons que les calcaires anciens étaient également connus et exploités comme matière première. Ce qui explique l'existence à l'intérieur des terres, notamment dans la commune de Rivière-Pilote, d'un certain nombre de fours, dont l'enregistrement et l'étude sont en cours.

Plan général et fonctionnement des fours depuis le XVII^e s.

- 17 Actuellement, le témoignage le plus complet que nous ayons pu récolter pour la période historique concernant les fours de la Martinique, est celui du R.-P. Labat.
- 18 Le type de four décrit a deux niveaux de travail : le niveau supérieur d'enfournement par le gueulard et le niveau inférieur de détournement, connu en France métropolitaine, est utilisé depuis le XV^e s. Désignés sous le nom de « four intermittent », ou « à longue flamme », ils seront utilisés jusqu'au début du XIX^e s. jusqu'à l'avènement industriel qui favorisera l'arrivée d'un nouveau modèle de fours conçu pour l'économie

de combustible, les fours à « système Simoneaux » du nom de l'inventeur du brevet. Notons au passage que la Martinique ne connaîtra pas ce dernier système de four.

19 Les projets de recherches pour les années à venir sont :

- la vérification systématique de l'ensemble des chauxonniers de l'île avec quelques interventions archéologiques comprenant relevés et sondages accompagnés d'une bonne couverture photographique ;
- une recherche cartographique plus précise qui permettrait sans doute de mieux cerner les multiples relations qu'un site chauxonnier entretenait avec une Habitation-sucrerie ou tout autre complexe industriel ;
- la récolte de témoignages ethnographiques auprès des derniers témoins de cette activité pour obtenir des renseignements précieux sur la durée d'activité et les raisons d'abandon de certains sites ;
- la récolte de documentation concernant les complexes chauxonniers des XVII^e s. et XVIII^e s. en France, en vue d'une étude comparative et typologique, apporterait très certainement des informations précieuses sur l'origine du savoir-faire artisanal en Martinique dans ce domaine.

NOTES

3. « Poterie et chauxonnerie Duchaxel au Lamentin ».

INDEX

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt9hLpUyQcym>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrti5znJ6Z4o>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtA9QOB3otnt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtq9rmvQX6ie>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtasZ5N3aE3O>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWbGM9XcVpb>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtIAGTtlazeW>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHzPvM1dtWe>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtooaOjiHmMd>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtCSgHEYgAcm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtUCOZR5znps>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtIi4Pa7ssvE>

Année de l'opération : 1994

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtcYIBmBlBPH>

AUTEURS

NATHALIE VIDAL

Afan